

bien-venu parmi nous. Comme tous nos amis, n'est-ce pas Berthe ?

Mlle de Kernor répondit :

—Parfaitement, ma tante, vous savez bien que nous sommes tous heureux de recevoir nos amis.

—Enfin, conclut la baronne, en lançant un coup d'œil railleur à Mauroy, vous regrettez beaucoup la présence de M. Mindeau.

Le coup d'œil était de trop ; il mit aussitôt Flavien sur la défensive.

—Le Théodore ne doit pas être loin, murmura-t-il.

Il ne croyait pas si bien dire.

Mauroy, durant ce jeu de scène, s'était encore approché de Lafressange.

—Sois aimable, tout juste ce qu'il faut avec cette horrible femme.

Mais rien de plus. Il s'agit de ne pas la mettre sur une piste.

—Mais qu'est-ce que tout cela va devenir ? répliqua Lafressange sur le même ton.

—Demain, s'il plaît à Dieu, nous jouerons une grosse partie. Enfin, tâche d'entortiller la baronne, le père Philémon et Mme Chaudenay dans une conversation bruyante. Parle musique. Em-poigne Wagner. Tante Elvira qui l'adore, naturellement, poussera des cris et je pourrai parler librement à cette charmante enfant.

La baronne, après avoir changé son costume de voyage, reparais-sait au salon. Cette transformation ne lui avait demandé que quelques minutes.

Lafressange put donc aisément obéir à son ami. Quelques instants plus tard la conversation s'animait, la baronne prenait parti pour Philémon et son harmonique épouse qui soutenaient bruyamment et violemment Wagner. Lafressange était seul et tenait bon malgré cela.

Berthe avait pris l'initiative de se rapprocher insensiblement de Flavien Mauroy.

—Voyons, lui dit-elle, en soulignant ses paroles d'un fin sourire, vous avez sans doute à me parler, car votre jeu est par trop visible pour moi. Vous n'auriez pas sans motif, lancé M. Lafressange sur Wagner ; donc que voulez-vous ?

—Vous avez eu raison, lui dit-il d'un ton grave, l'heure presse et je voulais vous parler. J'ai une autorisation à vous demander ?

—Une autorisation, à moi ?

—Ne vous étonnez pas, et écoutez moi. Si je vous prouvais qu'une créature s'est souillée des crimes les plus infâmes, qu'elle est l'ennemie, non seulement de ceux que vous aimez, mais même de ce qui vous est le plus cher au monde, de votre patrie, me pardonneriez-vous ? Me permettriez-vous de l'exécuter ici, sous vos yeux, chez vous ?

Berthe releva la tête.

—Oh ! fût-ce chez moi ! Dussiez-vous, pour cela, violer les lois saintes de l'hospitalité !

—Bien ! merci ! Je devais obtenir de vous cette autorisation, mais j'étais sûr de vous. Maintenant, c'est tout, allons nous mêler à la discussion de cet affreux Allemand qui se nomme Wagner.

Quelques instants plus tard, la discussion cessait, et les notes cuivrées de tante Elvira faisaient trembler les vitres.

La baronne, en dépit des fatigues du voyage, fit durer fort tard cette première soirée.

Lorsque Lafressange et Mauroy furent réunis dans la chambre du premier, Flavien dit à son ami :

—Tu es bien sûr que la baronne ne peut pas entendre ?

—Tout ce qu'il y a de plus certain. Elle est à l'opposé du châ-teau. Et, en outre, ma chambre est protégée par une double porte. Donc, nous pouvons causer sans crainte.

—Que penses-tu de sa venue ?

—Je pense qu'elle prétend nous serrer de près et veut savoir le pourquoi de notre venue ici.

—Oh ! que non pas, répliqua Flavien, elle est fixée sur le motif de notre voyage et je suis sûr qu'elle prépare encore quelque nouvelle infamie. Mais vingt-quatre heures encore et j'aurai cassé les dents à cette vipère !

Vingt-quatre heures encore, mon ami, et pour cette femme l'heure de la justice aura sonné. Tu verras.

—Que ferons-nous demain ?

(A suivre)



Thomas A. Johns.

Une Affliction Commune

Guérie radicalement par l'usage

DE LA

Salsepareille d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

« J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédat à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement »

Débarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu. — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

Une Recette par Semaine

COMMENT ON ÉTEINT LE PÉTROLE

Vous laissez tomber une lampe à pétrole allumée, où bien, par imprudence le feu s'y communique. L'eau ne donne aucun résultat utile ; au contraire, et si vous n'avez pas de terre ou de sable à votre disposition.

Mais voici un procédé, dont on peut tirer le meilleur parti.

Dans un ménage, il y a presque toujours une petite quantité de lait. Voilà votre affaire. Grâce à ce liquide, vous éteignez rapidement le pétrole enflammé. Vous n'avez qu'à verser des sus un peu de lait, et le feu cesse instantanément.

Cette recette est précieuse pour les ménagères qui maniant les lampes à pétrole, sont souvent exposées à de très graves dangers.

B DE S.

On parlait de la froideur de ce mois : — J'ai enduré jusqu'à 90 degrés ! dit un Gascon.

Et comme tout le monde esquissait un sourire.

—Parfaitement ajoute-t-il... en trois jours... 30 degrés chaque fois !

* *

Dans un appartement richement meublé, une superbe peau d'ours est étalée devant la cheminée.

—A quel animal appartient cette belle peau-là ? demande un visiteur.

—A moi, Monsieur, répond le maître du logis.

* *

Une veuve jouait le désespoir et versait des torrents de larmes. Son laquais lui dit :

—Prenez garde, Madame, Dieu a appelé votre mari à lui ; si vous résistez à sa volonté, pour vous punir, Dieu vous le rendra.

La veuve cessa de pleurer.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Une visite aux cours du Conservatoire National de Musique, est un régal que nous nous offrons de temps à autres et, chaque fois, nous avons le plaisir de constater les progrès immenses faits par les élèves de ces cours

En vérité, les professeurs et les directeurs ne peuvent que s'enorgueillir d'un pareil résultat, venant couronner leurs travaux et les récompenser, si justement, de tous les soins apportés par eux à cette œuvre nationale.

La Société Artistique Canadienne qui est l'instigatrice des cours du Conservatoire, continue bravement sa marche en avant. Que l'aide matérielle et morale ne lui faille pas. C'est le vœu que nous avons toujours formulé et que nous maintenons plus que jamais en face de la sage direction apportée à l'œuvre de diffusion artistique dont elle a assumé le bon fonctionnement.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 320 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Annonce coupée dans une feuille de province :

Eau de X., guérit les dents, et les conserve même après la mort !

En voilà une veine ! !

* *

En police correctionnelle. — Le président : Vous n'avez pas de moyens d'existence ?

L'accusé, tirant un hareng de sa poche :

— Eh bien, et ça ?

Profonde stupéfaction du tribunal.



Presqu'enlevée à sa Famille. (10)

256 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., '94.

Pendant 2 ans j'ai souffert, sérieusement d'une attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à ma famille. Plus j'essayai de médecine et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous décrire cette affection nerveuse, mais je sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guéri, mais une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit si près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ORONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demie à eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et endormie. Elle prit une bouteille et demie du Tonique Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses de une bouteille de ce tonique, à n'importe quelle adresse. Les malades s'enleveront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, - - - Québec.

Le docteur Heurtmort cheminait l'autre jour avec un ami.

Passe un homme funèbre portant une bière sur l'épaule.

Alors l'ami, poussant le coude au docteur.

— Hein ? votre relieur !

* *

C'est le moment du dessert. On apporte un superbe gâteau sur la table.

— J'en veux, dit l'ébè.

— Tu n'as plus faim, lui dit son père et tu ne pourrais avaler une bouchée de plus.

Oh ! si, papa ! en me tenant debout.